

En ce temps-là,  
les pharisiens et quelques scribes, venus de  
Jérusalem,  
se réunissent auprès de Jésus,  
et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur  
repas  
avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.

– Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs,  
se lavent toujours soigneusement les mains avant de  
manger,  
par attachement à la tradition des anciens ;  
et au retour du marché,  
ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau,  
et ils sont attachés encore par tradition  
à beaucoup d'autres pratiques :  
lavage de coupes, de carafes et de plats.

Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à  
Jésus :

« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas  
la tradition des anciens ?

Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »

Jésus leur répondit :

« Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites,  
ainsi qu'il est écrit :

*Ce peuple m'honore des lèvres,*

**« Les pharisiens sont attachés, par tradition, à beaucoup d'autres pratiques... mais leur cœur est loin de Dieu... »** Faire semblant, paraître...  
Jacques Brel chantait jadis l'une de ses compositions intitulée *ces gens-là* dans laquelle il dessinait en se moquant certains portraits « il y a celui qui fait ses petites affaires avec son petit chapeau, avec son petit manteau, qui aimerait bien avoir l'air mais qui n'a pas l'air du tout : faut pas jouer les riches quand on n'a pas le sou, faut vous dire monsieur que chez ces gens-là, on ne vit pas monsieur, on ne vit pas, on triche ».

**Quant à avoir l'air religieux...**

**Cela me rappelle une histoire de zoo, ces zoos qui n'attiraient plus suffisamment de visiteurs, comme le zoo de Londres qui voyait chaque année le nombre d'entrées diminuer. Consciente de ce problème, l'administration royale avait décidé de changer les choses et de rénover l'établissement en accompagnant sa réouverture à l'aide d'une large campagne publicitaire centrée autour d'un animal-vedette très rare. On se détermina pour le gorille de Birmanie, qu'il est difficile d'acclimater en captivité. On fit donc l'acquisition de l'animal en question, qui fut photographié sous tous les angles. Son image devint ainsi familière aux londoniens dans le métro et les foules furent conviées à la cérémonie de réouverture du zoo.**

**Hélas, la veille de la célébration, le gorille de Birmanie eut l'indélicatesse très peu british de mourir dans sa cage. Quel malheur ! Fallait-il annuler la manifestation prévue ? Mais le nouveau directeur, très inventif, proposa une solution. Pourquoi ne pas engager un figurant athlétique, doué en gymnastique, dans une agence de théâtre, lui faire revêtir un déguisement emprunté aux costumiers du film la planète des singes et le mettre dans la**

*mais son cœur est loin de moi.*

*C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;  
les doctrines qu'ils enseignent  
ne sont que des préceptes humains.*

Vous aussi, vous laissez de côté le commandement  
de Dieu,  
pour vous attacher à la tradition des hommes. »

Appelant de nouveau la foule, il lui disait :  
« Écoutez-moi tous, et comprenez bien.

Rien de ce qui est extérieur à l'homme  
et qui entre en lui  
ne peut le rendre impur.  
Mais ce qui sort de l'homme,  
voilà ce qui rend l'homme impur. »

Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule :

« C'est du dedans, du cœur de l'homme,  
que sortent les pensées perverses :

inconduites, vols, meurtres,  
adultères, cupidités, méchancetés,  
fraude, débauche, envie,  
diffamation, orgueil et démesure.

Tout ce mal vient du dedans,  
et rend l'homme impur. »

**cage ? Après tout, les Londoniens n'étaient pas tous des experts en gorilles de Birmanie et ils seraient sans doute bien incapables de faire la différence. C'est ce que l'on fit. Un jeune acteur musclé, correctement déguisé, fut installé dans la cage bien avant l'ouverture des grilles. Au début, il était bien un peu intimidé dans son nouveau rôle, mais devant l'affluence des visiteurs, il commença à s'enhardir et à faire ce que l'on attendait de lui, sautant et bondissant de plus en plus frénétiquement sous les applaudissements ravis. Pour finir, de plus en plus audacieux, il sauta du haut de la grille, rata son coup et atterrit dans la fosse voisine qui était réservée aux lions.**

**Un félin s'approcha lentement. La foule, toujours curieuse, se pressait avide de voir ce qui allait arriver, pressentant le drame atroce qu'offre parfois la nature sauvage.**

**Le malheureux acteur se mit alors à hurler et à appeler au secours dans un anglais assez éloigné des cris des gorilles. Alors le lion s'arrêta tout net, le regarda et lui dit :**

***« Arrête de crier comme ça, imbécile, sinon nous allons perdre notre place tous les deux ».***

**Vous vous demandez peut-être quel rapport il peut y avoir entre cette histoire finalement peu réaliste et l'Évangile que nous venons d'entendre. Eh bien simplement le Christ nous dit que l'on peut faire semblant. On peut prendre toute l'apparence d'une personne religieuse profondément marquée par sa tradition et sa pratique, mais si cela n'est pas enraciné dans le cœur, cela ne constitue qu'une apparence finalement un peu dérisoire. *« Honorer Dieu des lèvres et non du cœur »*, souligne Jésus, c'est tristement possible.**

**Tout part dans l'Évangile d'aujourd'hui d'un petit incident : Les pharisiens font des remarques aux disciples de Jésus qui ne suivent pas les rites de purification. L'Évangéliste prend du reste le soin d'énumérer toutes ces pratiques (il y avait 613 commandements), qui n'étaient sans doute pas familières aux premiers chrétiens issus du monde païen. Pourtant, ces pharisiens n'étaient pas, au départ, des affreux. Leur mouvement avait déjà un siècle et demi d'expérience au temps de Jésus. Né d'un désir de conversion, leur nom « Pharisien », qui signifie « séparé », traduisait un choix : le refus de toute compromission politique, de tout laisser-aller dans la pratique religieuse. Cela partait donc d'une intention tout à fait respectable. Mais le plus bel idéal religieux peut avoir ses écueils : la rigueur d'observance peut engendrer une trop bonne conscience et rendre méprisant pour ceux qui n'en font pas autant. Plus profondément, vouloir être « séparé » n'est pas sans risque quand on sait que le dessein de Dieu est un projet de rassemblement dans l'amour. Ces déviances ont inspiré, comme on le voit, quelques paroles dures de Jésus...**

Alors, à l'opposé de notre malheureux acteur déguisé en gorille de Birmanie, Jésus nous renvoie à une attitude dont il nous croit capables. Celle d'une belle harmonie entre ce que nous sommes intérieurement et ce que nous voulons être extérieurement.

Saint François de Sales nous donne ce conseil : *faire naître l'extérieur de l'intérieur.*

Cette unité de notre être commence, pour lui, par une rencontre personnelle avec le Christ et aussi à son école une prise de conscience toujours répétée mais fondamentale : celle de se savoir aimé par le Dieu infini. Et ce sentiment, cette expérience dont nous sommes toujours appelés à considérer la réalité, incitera à une réponse. Intérieure d'abord, extérieure ensuite. Marquer par des rites notre rencontre avec Dieu peut avoir un sens très ajusté si cette rencontre se vit en profondeur. Et puis il nous faut aller à l'essentiel et faire la distinction entre un montagnard et un taupinier.

Pour illustrer ce que ce propos peut avoir d'un peu abstrait, j'aimerais me rappeler une anecdote qui date de la fondation de la Visitation à Annecy. Toutes sortes de femmes, jeunes ou moins jeunes, venaient se joindre à la communauté qui faisait bon accueil à chacune. Sainte Jeanne de Chantal elle-même y assurait au début la charge de supérieure en lien avec saint François de Sales.

Il advint ainsi qu'une jeune de milieu privilégié se présente et commence ce que l'on appelle son noviciat, son initiation à la vie religieuse.

Mais au bout de quelques semaines, sainte Jeanne de Chantal, excédée, vient parler à saint François de Sales de cette jeune religieuse.

*« Elle nous pose un sérieux problème et je ne crois pas qu'elle pourra rester chez nous »*

*« La raison ? »*, demande l'évêque »

*« Eh bien, un détail mais qui en dit long. Elle est très attachée à ses boucles d'oreilles. Des bijoux en or auxquels elle refuse de renoncer. Il va falloir qu'elle choisisse, et vite. Bien sûr elle m'a expliqué avec aplomb que cela ne se voit pas sous le voile ».*

*« C'est vrai »*, fait remarquer saint François de Sales, *« cela ne se voit pas... »*

*« Sans doute, concède la fondatrice de la Visitation, mais tout de même, soit on opte pour la vie religieuse dans la simplicité et la pauvreté évangélique, soit on reste dans la société des hommes et ses apparences. Elle doit enlever ses boucles d'oreilles ou bien alors nous quitter ».*

*« Je ne suis pas de cet avis »*, répond l'évêque. *« Laissez-lui ses boucles d'oreilles qui ne se voient pas sous le voile. Si elle est vraiment appelée à devenir religieuse, je vous assure qu'elle cessera très vite de les porter. Elle*

*comprendra par elle-même que cela n'a guère d'intérêt dans sa nouvelle vie ».*

Et c'est exactement ce qui est arrivé. La jeune sœur, de plus en plus attirée par la vie qu'elle découvrait, déposa rapidement ses bijoux et l'on n'en parla plus.

Ainsi donc, les prescriptions extérieures, qui en tant que telles ont bien évidemment leur valeur, n'ont-elles un intérêt que si elles sont le reflet de ce que nous vivons intérieurement. Du reste nos proches ne s'y tromperont pas. Un témoignage de pratique habitée de l'intérieur pourra interpeller. Une pratique fondée sur l'apparence ne résistera guère à l'épreuve de l'observation.

Prenons cette remarque aussi avec humour. Non pas comme une critique féroce de nos pratiques mais comme cette invitation - que le Seigneur nous fait - de vivre quelque chose de vrai et de profond. N'est-ce pas du reste, même si nos pas sont parfois maladroits, ce qui nous amène aujourd'hui dans cette Eglise ? Simplement laissons le Seigneur élargir encore et toujours notre cœur. Soyons ce que nous sommes et soyons le bien.

Un jour d'automne, un pommier, mécontent de son sort, confia sa déception à un arboriculteur. Il prétendait que la nature avait été injuste envers lui en lui donnant une apparence parfaitement difforme, alors que le magnifique sapin qui s'élançait à ses côtés faisait l'admiration de tous les hommes qui, d'année en année, ne cessaient de le décorer de magnifiques étoiles illuminées pour Noël.

L'arboriculteur reprit alors: « Tu es difforme, c'est vrai. Mais souviens-toi que tu es un arbre greffé dès ton jeune âge et que tu rappelles à l'homme qu'il est lui aussi déformé par ses fautes et ses faiblesses, mais capable de donner de bons fruits. Tu es émondé, c'est vrai aussi, mais c'est pour que tes fruits n'en soient que plus magnifiques. »

Et, parlant de ses fruits, l'homme de l'art cueillit une belle pomme du pommier, sortit son couteau et, d'un trait horizontal, la coupa en deux parties égales. Il montra les deux moitiés au pommier et pointant avec son couteau l'étoile formée au milieu par les pépins, il lui dit: « Tu vois, le sapin porte les étoiles qu'on lui ajoute artificiellement, mais toi c'est en toi que tu as tes étoiles. C'est dans ton cœur même qu'est ta beauté ! »